

Le Messager Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

Journal :

200 SAN BENITO, N. G.

Améliorations sociales sans Révolutions.

Réalisation pacifique de l'Ordre, de la Justice et de la Liberté.

PRIS
de

l'Abonnement

2 PIASTR. PAR MOIS.

Almanach Français.

LUNDI 28 novembre. — Prise de Bergara (Pyrénées-Orientales), par le général Pérignon (1794).
MARDI 29 novembre. — Entrée à Varsovie (Prusse), par le général Lasalle (1806).

MONTEVIDEO, 28 Novembre.

Situation politique.

«Le refus de la médiation anglo-française, accompagné de circonstances outrageantes pour les deux nations, ce refus formel, avons-nous dit hier, détermine un progrès important dans la situation politique de ce pays.»

Nous avons à justifier et à expliquer cette assertion; mais, avant, nous croyons nécessaire de résumer en quelques lignes le sens et les conclusions de nos précédents articles sur la question de la Plata.

Nous avons dit qu'indépendamment du grand intérêt de justice et d'humanité que présentait cette question, les principales puissances de l'Europe, de même que le Brésil et les Etats Unis d'Amérique étaient fortement intéressées à sa solution prompte et pacifique, afin de pouvoir développer avec sécurité leurs intérêts commerciaux déjà engagés dans la civilisation de ce pays.

Nous avons dit que, précisément à cause des grands intérêts moraux et matériels compromis dans la lutte de Montevideo et de Buenos-Ayres, la solution de la question qui touchait à l'avenir de ces intérêts ne pouvait être confiée au sort des armes, toujours incertain et variable, et quelquefois si injuste et si odieux.

Pour constituer d'une manière définitive une situation conforme à l'esprit du siècle et aux besoins de ce pays, c'est-à-dire une si-

tuation qui put satisfaire à la fois les exigences de la liberté, de l'humanité et de la justice, et assurer pour l'avenir, dans le développement de la prospérité publique, les droits des divers intéressés, nous avons dit que les principales puissances, réunies en congrès, devaient intervenir, et nous avons fait ressortir les puissantes garanties de justice et de sagesse que présenterait leur décision. Cependant, comme nous pensions que cette idée d'une justice de paix internationale n'était pas encore assez généralement répandue dans le monde pour se manifester déjà par un acte aussi complet, nous avons placé tout notre espoir sur l'intervention collective des deux puissances plus particulièrement engagées que les autres dans la question de la Plata.

Quand nous avons vu l'Angleterre et la France se réunir pour offrir collectivement d'intervenir dans la lutte engagée, nous avons pris plus de confiance en l'avenir. Nous avons peine à croire, en effet, et nous nous refusons encore à croire aujourd'hui que l'Angleterre et la France, qui avaient déjà dans cette question des précédents peu glorieux, eussent pris la résolution de rentrer dans cette lutte pour y figurer seulement d'une manière ridicule et indigne de leur grande position. Mais, alors même que nous aurions été certain que ces deux puissances ne comprenaient pas comme nous l'importance de leur mission, notre langage eût été le même, parce que nous sommes profondément convaincu que la voie que nous signalons est la seule qui puisse conduire à des résultats durables et satisfaisants, et, parce que cette pensée d'association et de discussion pacifique des intérêts des peuples doit être et est réellement la *pensée politique de ce siècle*, comme le disait tout récemment, à

la tribune française, un de nos plus illustres orateurs.

Nous laissons donc, sans nous émouvoir, quelques politiques à courte vue qui ne jugent de l'avenir que par le passé, et qui, par suite de cette disposition d'esprit, auraient condamné d'avance l'intervention de la bonsoie et de la poudre, nous les laissons tranquillement nous accuser de rêverie et d'ignorance des hommes et des choses du pays. Toutefois, nous conservons une seule inquiétude sur les prompts et heureux effets de l'intervention anglo-française; et le sujet de cette inquiétude le voici :

Si Rosas, avions-nous dit, est aussi intelligent que l'affirment ses ennemis, il accordera pour le passé les réparations légitimes et, pour l'avenir, les garanties positives que les puissances réclameront au nom de l'humanité et de la civilisation; s'il s'y refuse, comme l'affirment encore ceux qui le combattent, s'il croit pouvoir, au gré de son caprice, troubler la paix de ces contrées et arrêter la marche de la civilisation américaine, alors il sera mis, par les puissances, en dehors du droit des gens, et pourvu par elles, comme un ennemi de l'ordre et de l'humanité. Eh bien! voici qu'elle était notre crainte. Nous disions : si cet homme est aussi habile que ses ennemis le déclarent, il peut encore, par des apparences hypocrites, et par des concessions insuffisantes, forcer les deux puissances médiatrices à se déclarer officiellement satisfaites. En effet, ce principe d'intervention, si sage, si humain, si fécond, pour tous les peuples, en liberté et en justice, ce principe n'est encore généralement regardé que comme une prétention exorbitante, et les deux grandes puissances qui ont entrepris ici son application, ne voudront pas paraître user de trop de rigueur

FEUILLETON.

Geneviève.
(Suite.)

XXI.

Un jour néfaste.

Mais avant d'écrire ce chapitre, nous en avons un autre à placer, pour ne plus avoir ensuite à interrompre notre récit; c'est un *erratum* fait par quelqu'un que nous aimons et dont l'esprit est pour nous un juge sans appel.

Errata.

1.° Au commencement du premier volume, vous avez mis deux fois *sonno* comme une chose élégante, en quoi vous vous êtes trompé.

2.° Et *Clavecin*! mais dites moi un peu, où avez-vous vu des *clavecins*? Moi, j'en ai vu dans mon enfance chez une vieille dame qui en jouait; les touches étaient noires et les dièzes blancs. Il est ridicule de dire *clavecin*, quand surtout, on est, comme vous, fils d'un piano distingué.

3.° Qu'est-ce que présenter ses *civilités*? A qui est-ce qu'on présente ses *civilités*? à moins que ce ne soit en province?

4.° Je n'aime pas les femmes qui font la cuisine, surtout les sœurs de satin, elles doivent avoir les pieds nus, par conséquent le nez rouge: la seule cuisine qui permette les femmes, est la fabrication des

confitures, et encore, a-t-on ensuite les ongles perdus pendant plus de huit jours.

5.° On parle trop de bottes.

6.° Les femmes approuveront l'idée de donner à Geneviève le meilleur cordonnet, parce que des souliers ne sont jamais ni assez charis ni assez bien faits; mais toutes se moqueront de la *meilleure couturière*, vu que les plus élégantes ne font que faire qu'une seule robe à Palmyre, pour avoir un modèle.

A ceci nous répondons :

1.°.....

2.° Nous détestons le mot *piano*, qui ne veut rien dire et n'est que la moitié du nom de l'instrument, tandis que *clavecin* a un sens et sonne mieux; nous avons vu des clavecins, et nous en avons brûlé un pendant un certain hiver.

3.°.....

4.°..... C'est une histoire que nous racontons et nous n'inventons pas.

5.°.....

6.° C'est Léon qui s'occupe de la toilette de sa sœur, et Léon et moi sommes assez ignorants sur ces choses; d'ailleurs il n'y a que les gens riches qui savent et qui peuvent faire des économies, et Léon n'avait pas le moyen d'être économe.

Est-ce tout?

Ah! bien oui....

Nous ajouterons de notre chef, que nous avons écrit, au commencement du deuxième volume, "une pipe

d'écume"; tout le monde parle de pipes d'écume de mer, tout le monde dit une sottise comme nous; il faut dire des pipes de Kummer, du nom de l'inventeur de la pâte dont ces pipes sont faites.

Et encore: "autant que peut être charmante une femme dont on a été l'amant." Ceci est une pensée un peu trop particulière; il y a deux classes d'hommes qui professent l'opinion contraire: les lycéens et les anciens beaux de quarante-huit ans qui grisonnent. Les lycéens érigent en Dianas chasseresses les diverses Gothons, cuisinières et bonnes d'enfants, auxquelles est le plus souvent réservé ce qu'il y a de plus noble et de plus grand dans la vie: le premier amour d'un jeune homme; les hommes de quarante-huit ans disent, avec une voix de basse taille, et un vieux sourire de fatuité sans dents, en parlant d'une femme quelconque "je l'ai connue bien belle; elle avait un beau corps: C'était une Vénus."

Et encore, au chapitre XI, et au chapitre XV du deuxième volume, nous avons montré Léon s'achetant un chapeau; le chapeau renouvelé au chapitre XI n'avait pas besoin de l'être plus tard: c'est une erreur de date de notre mémoire, qui n'a d'autre utilité que de donner au chapitre XV les circonstances de ce qui est arrivé au chapitre XI.

XXII.

Un jour néfaste.

Un jour Léon sortit le matin, en disant à Geneviève: je rentrerai de bonne heure et je rapporterai ce que le

contre le gouvernement de Buenos-Ayres, si ce gouvernement témoigne, par quelques actes et par des engagements trompeurs, de ses projets de réforme et d'amélioration pour l'avenir. En un mot, pour dire toute notre pensée, nous redoutons que les représentants des puissances ne fussent moralement forcés de transiger avec Rosas.

En effet, indépendamment des doutes que le souvenir du passé pourrait inspirer encore pour l'avenir, il nous semble que ce serait un précédent déplorable que de voir consacrer et légitimer par l'adhésion des gouvernements européens les moyens horribles employés par le dictateur de Buenos-Ayres pour consolider son pouvoir. Dans notre sentiment particulier, nous voudrions qu'il fut déclaré solennellement et par un acte éternel que le sang répandu d'une manière aussi odieuse qu'il l'a été à Buenos-Ayres retombera toujours sur ceux qui l'auront versé. Et cependant, tant que l'intervention n'aurait pas encore été officiellement repoussée, il eût été souverainement impolitique de mettre en avant une pareille menace, parce qu'il est beaucoup d'esprits sérieux qui font une part très large au besoin d'ordre et d'unité si nécessaire à la prospérité de tout pays, et que ceux-là pourraient supposer que Rosas n'avait fait que subir lui-même une nécessité terrible, et que du moment où la paix lui serait offerte il s'empresseait de l'accepter pour faire oublier les horreurs de son passé. — Il était bon, nous le répétons, de convaincre tous les esprits, et pour cela il ne fallait pas que la médiation se présentât comme une menace de guerre et d'extermination.

Jusqu'après tout nous pensons que la conduite de l'Angleterre et de la France a été conforme à toutes les hautes convenances morales et politiques; la modération, la patience qui ont présidé à leurs premières démarches sont loin de nous prouver qu'elles ne déploieront pas l'énergie et la rapidité convenables aux circonstances, lorsque le moment d'agir sera venu.

Aujourd'hui il paraît constant que le gouvernement de Buenos-Ayres a répondu à l'offre de médiation des deux puissances en

mettant deux de ses membres à la tête de la populace pour jeter dans la ville des cris de mort aux Médiateurs, mort aux Anglais, mort aux Français. Ceci simplifie la situation et lui enlève ce qu'elle pouvait avoir de faux et de pénible. Sous ce rapport nous avons donc eu raison de dire que la situation politique était en progrès.

Les représentants de la France et de l'Angleterre ont reçu des outrages publics à Buenos-Ayres en réponse à une médiation amicale offerte par leurs gouvernements. Il ne nous appartient pas de discuter ici jusqu'à quel point devraient être complètes les réparations qui pourraient permettre à ces deux ministres de continuer plus long-temps leurs rapports avec le gouvernement argentin, nous dirons seulement que si les gouvernements qui se respectent et qui ont le sentiment de leur droit et de leur force ne doivent jamais recourir à la ruse, ils doivent du moins éviter d'en être dupes et savoir la déjouer.

Le gouvernement publie aujourd'hui un bulletin officiel qui contient les deux lois qui règlent la perception d'une taxe extraordinaire. Nous les traduirons dans notre numéro de demain.

Par une embarcation arrivée aujourd'hui de Buenos-Ayres, nous savons positivement que D. Manuel Errasquin s'est embarqué à bord du packet anglais, mouillé dans ce port. Il était accompagné de deux autres personnes. (Constitutionnel.)

Correspondance particulière.

Rio de Janeiro, 14 novembre.

« Le bateau à vapeur la *Salamanca*, est arrivé d'Angleterre le 11, (après une traversée de 31 jours), avec des nouvelles jusqu'au 8 octobre, qui sont très tranquilles sous le rapport politique. La France réduit les cadres de son armée de 2,200 à 1,300 hommes par régiment. Par la même voie,

nous avons appris que le prince de Joinville s'appropriait à partir sur la frégate la *Belle-Poule* accompagnée du vaisseau la *Ville de Marseille*, et devait toucher à Lisbonne, et à Rio-de Janeiro, pour aller ensuite en Chine. M. de Langsdorf, ministre de France, près la cour du Brésil, devait prendre passage sur le vaisseau. Cette division ne doit pas tarder à paraître.

« M. Ellis, envoyé extraordinaire d'Angleterre, était à bord de ce bateau à vapeur, avec la mission spéciale de s'occuper d'un nouveau traité de commerce avec le Brésil, à l'expiration de celui qui va jusqu'à 1844.

« Les affaires sont calmes par le manque de rentrées de l'intérieur. Alors les marchandises s'entassent dans les magasins.

« Malgré cela le change est faible; parce qu'on craint toujours les mesures peu financières, mais expéditives, du ministre des finances. »

Une autre lettre de Rio, datée de la frégate amirale la *Gloire*, porte ce qui suit :

« Par un bateau à vapeur, arrivé hier de Londres en 31 jours, nous avons appris que le prince de Joinville était à Lisbonne, avec sa frégate la *Belle-Poule*, et allait arriver à Rio escorté par la *Coquette* et la *Calypso*. »

CORRESPONDANCE GENERALE.

Immédiatement après la dernière séance des Chambres, le roi a reçu cent cinquante pairs. Chaque membre était en costume. S. M. était dans la salle du trône, entourée de M. le président du conseil et des autres membres du cabinet. Le roi s'est entretenu avec plusieurs de MM. les pairs. S. M. était vivement ému des témoignages de vive sympathie et de dévouement de la noble chambre. Un grand nombre de députés s'étaient aussi rendus au château.

Le soir, à sept heures, le roi, la reine, Mme. Adélaïde, la duchesse de Nemours, Mr. le duc de Montpensier et la princesse Clémentine sont repartis pour le château d'Eu. Mme. la duchesse d'Orléans, indisposée, n'est pas venue à Paris; S. A. R. est restée

La sainte qu'on fête en ce jour ?

Non, non, ce n'est pas votre fête,

Dites-moi ! Cet heureux bouquet,

Dans une place si coquette,

Me fait croire, en vieux regret !

Puisque ce n'est pas votre fête,

Que c'est la fête du bouquet.

Pendant que madame de Dréan chantait, Rodolphe, le coule sur le piano, la tête penchée, lui lançait de tous ses regards, le plus irrésistible. Léon, lui dit : Pardon, monsieur, votre coupe sur le piano lui ôte beaucoup de son.

La légion était finie, mais Léon ne voulait pas, devant Rodolphe, faire comme le pauvre diable de maître de piano, auquel celui-ci donnait son cachet, et qui s'en allait : d'ailleurs ce n'était pas ainsi qu'il avait coutume d'en agir chez madame de Dréan. Léon était assez bien évy et assez homme du monde pour qu'on fut généralement enchanté de le traiter d'une manière convenable.

J'en excepte quelques personnes qui, dans leur culte pour l'argent, ne croient jamais de bonne foi que ce qu'on donne pour de l'argent, quelque précieux que ce soit, vaille réellement l'argent, et se croient toujours les bienfaiteurs de ceux auxquels ils donnent de l'argent, quelque peu qu'ils en donnent et quelle que soit la valeur de ce qu'on leur donne en échange, car après tout, disent-ils, ce n'est pas de l'argent.

Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que Léon, au salon fini, prit un siège et resta à causer. Il n'est rien de désagréable pour un homme, comme d'être surpris par un autre homme à faire des mines et des roulements d'yeux; c'était le chagrin que Léon avait donné à Rodolphe, quand il l'avait prié poliment de ne pas mettre son coude sur le piano. Madame de Dréan parla musique, Rodolphe dit plusieurs sottises.

Léon, En France, on entend singulièrement la

au château d'Eu avec Mgr. le comte de Paris et Mgr. le duc de Chartres. Le roi et la famille royale séjourneront à Eu jusqu'au 12 ou 15 septembre prochain. L.L. MM. et L.L. AA. RR. viendront passer le reste de la saison au palais de Saint-Cloud; elles iront à leur retour d'Eu assister à un service solennel qui sera célébré à Dreux pour le repos de l'âme de Mgr. le duc d'Orléans.

BULLETIN COMMERCIAL.

Observations sur les ventes de la semaine.

26 novembre.

Cuirs salés. — Il s'est fait des ventes de quelque étendue pendant la semaine dernière pour les marchés d'Angleterre aux prix courants: une grande quantité quoique offerte, se trouve encore entre les mains des vendeurs, ce qui nous fait croire que les cuirs n'étaient pas à un prix élevé; mais la majeure partie des navires qui sont dans notre port ont acheté leur chargement.

Cuirs secs. — Il y a eu quelques demandes et les prix de la semaine dernière se maintiennent.

Suif et graisse. — Il s'est fait des achats de suif à 16 réaux, en petite quantité. La graisse s'est vendue 13 réaux et demi et on a contracté pour la recevoir au milieu du mois prochain.

Cris. — Il s'est fait peu de chose pour le crin de cheval, quant au crin de vache il en a été demandé un peu plus à de bas prix.

Bois de charpente. — Le *Globe* a vendu le pin 43 piastres les mille pieds et le bois dur 50 piastres.

Farine. — Celle du *Midas* s'est vendue 7 1/2 à bord. Il y a peu de demandes. La récolte de blé paraît devoir être fort abondante cette année.

Objets divers. — Les demandes n'ont pas été nombreuses, il n'y a pas eu augmentation de prix.

Frêts. — Les navires suivants ont été frétés depuis notre dernière annonce : *Bechoven*, à 50 chelins pour l'Angleterre. *Guidermo-Pitt*, à 55 chelins pour idem. *La Sirena*, pour

le continent, à 65 chelins, et pour l'Angleterre à 60 chelins.

Vins. — 200 pipes de vin de Tarragone première qualité, se sont vendues 57 piastres les droits payés.

Viande. — Pour la Havane, il s'est vendu 6,000 quintaux de viande fraîche à 17 réaux.

La demande pour le Brésil se maintient à nos prix courants.

Sel. — Il en est arrivé de Cadix, de Pile de Mai, etc. Comme la saison avance, nous devons attendre une augmentation de prix sur cet article. (Gaceta del Comercio du 26)

MOUVEMENT DU PORT.

ENTRÉES

du 23 Novembre.

Bordeaux, 14 septembre, trois-mâts français *l'Emile*, de 250 tx., cap. Gallet, à Narcisse Figueroa, avec 14 pipes esprit, 6 caisses cigares, 48 idem eau-de-vie, 537 bques. vin, 28 idem chaux, 20 caisses conserves, 14 idem liqueurs 1930 idem vin, 27 colis, 500 planches, 190 paniers bière.

Riga, le 20 août, Barque russe *Néodore-Henrique*, de 151 tx., capit. S. B; Puleren, à J. J. Klick, avec bois de construction.

Liverpool, le 20 septembre, brick anglais *l'Amu*, de 221 tx., capit. Sunderson, à Nutall, avec 253 ballots effets, 240 caisses idem, 501 bocaux, 1056 fourneaux, une partie fer, 34 plaques de métal.

Buenos-Ayres, le 25 du courant, barque anglaise *Pampero*, à Nicholson Gree et C., avec produits du pays.

Philadelphie, le 2 août, goelette américaine *Mac*, de 10 tx., capit. Bow, à Southgate et C., en lest.

Barcelonne, le 1er août, de Malaga, le 31 idem, de Algésiras, le 4 septembre, et de Rio-Janeiro, le 11 novembre, barque espagnole *Paleman*, de 207 tx., capit. J. Ros, à Zumaran y Tresseras, avec bques. cacao, 3000 idem farine, 600 balles idem, 102 bques. sucre, 8 caisses idem, 2 idem marchandises, à 200 semelles, 12 caisses étoffes, 29 balles coton, 12 pipes esprit, 250 sacs riz, 222 rouleaux tabac.

ple l'argent de ses legs lui apparut insupportable, il dit à madame de Dréan qu'il n'avait pas ses cachets.

Mais, je n'en ai pas besoin, vous me les rendrez un autre jour; je suis parfaitement que je vous ai donné le douzième la dernière fois que vous êtes venu, je vais vous donner votre argent.

Et le s'approcha d'un secrétaire. De l'argent ! il avait là de l'argent, si près de Léon de l'argent qu'on lui devait, qui était à lui, qu'on allait lui donner, qu'il allait toucher, tenir dans sa main, dans sa poche, de l'argent qui, sous un petit volume, renfermait tant de plaisirs, tant de bonheur, tant d'indépendance, tant de larmes essuyées, tant de puissance.

Et il dit... non, merci, vous me le donnerez une autre fois, cela m'embarrasserait aujourd'hui.

L'embarrasserait ! le pauvre gars n'en disait pas que ses poches sont remplies d'argent. — Hélas ! ses pauvres poches sont vides et béantes, s'il n'a rien laissé à Geneviève en partant, c'est qu'il ne lui restait rien.

— Et votre mariage, dit madame de Dréan à Rodolphe ?

Rodolphe. — Quel mariage ?

Mme. de Dréan. — Ne disiez-vous pas que vous deviez épouser mademoiselle Chaumier ?

Rodolphe. — Mademoiselle Chaumier ! — Qu'est-ce que mademoiselle Chaumier ?

Léon. — C'est ma cousine, monniece, et la fille de mon oncle M. Chaumier, chez lequel vous avez dans le temps été M. Albert Chaumier de vous présenter.

Mme. de Dréan. — On dit mademoiselle Chaumier très jolie.

Rodolphe. — Elle n'est pas mal.

(La suite à demain).

AL. KARR.

PRIX-COURANTS

Des dernières ventes de la semaine.

Montevideo, le 26 novembre 1842.

IMPORTATION.	Pour	8.	3.	OBSERVATIONS.
Huile d'olive.....	Ar.	5	7	
Id. id.	Id.	5	7	
Id. id. français.....	Id.	5	7	
Anouade de blé.....	Ar.	2	14	Rare.
Anouade.....	Id.	1	14	
Riz de Caroline.....	Ar.	1	6	
Id. du Brésil.....	Id.	1	6	
Sucre en pain.....	Id.	1	6	
Id. de Havane lre. q.....	Id.	1	6	Rare.
Id. id. 2e.....	Id.	1	6	
Id. Rio Janeiro lre. q.....	Id.	1	6	
Id. id. 2e.....	Id.	1	6	
Café Havane.....	Id.	1	6	
Id. Brésil.....	Id.	1	6	Abondant.
Cacao de Guayaquil.....	Id.	1	6	
Tafia de la Havane.....	Id.	1	6	
Id. de Rio-Janeiro.....	Id.	1	6	
Id. de Bahia.....	Id.	1	6	
Pois chiches.....	Id.	1	6	
Farine d'Amérique.....	Id.	1	6	
Id. d'Espagne.....	Id.	1	6	
Savon d'Espagne.....	Id.	1	6	
Id. de France.....	Id.	1	6	
Papier floré d'Espagne.....	Id.	1	6	
Id. id.....	Id.	1	6	
Piment.....	Id.	1	6	
Raisin secs de Malaga.....	Id.	1	6	
Fignes id. id.....	Id.	1	6	
Coton pour mèche.....	Id.	1	6	
Fromage de Hollande.....	Id.	1	6	Rare.
Sel.....	Id.	1	6	
Tafac noir.....	Id.	1	6	
Thé de Chine.....	Id.	1	6	
Thé Impérial.....	Id.	1	6	Rare.
Id. noir.....	Id.	1	6	
Biscuits.....	Id.	1	6	
Esprit 310.....	Id.	1	6	Abondants.
Avis 28.....	Id.	1	6	
Vin.....	Id.	1	6	
Cognac français.....	Id.	1	6	
Geneviève de Hollande.....	Id.	1	6	
Id. id.....	Id.	1	6	
Vin de Tarragone vieux.....	Id.	1	6	
Id. id. nouveau.....	Id.	1	6	
Id. de Certe.....	Id.	1	6	
Id. de Marseille.....	Id.	1	6	
Id. de Bordeaux.....	Id.	1	6	
Id. de Frontignan.....	Id.	1	6	
Id. de Bordeaux.....	Id.	1	6	
Vinaigre.....	Id.	1	6	

exportation.

Crues de bœuf.....	Id.	25	4
Vin pour le Brésil.....	Id.	2	4
Id. pour la Havane.....	Id.	2	4
Cris.....	Id.	13	6
Cris de bœuf salés.....	Id.	13	6
Id. de vache.....	Id.	13	6
Id. de 30.....	Id.	13	6
Id. de 20 à 25.....	Id.	13	6
Id. mouton.....	Id.	13	6
Suif en rames.....	Id.	13	6
Id. fondus.....	Id.	13	6
Grais.....	Id.	13	6

Change. Sur Londres.....	44 p. 100.
France.....	5 fr. 40.
Rio-Janeiro.....	Au pair.
Buenos-Ayres.....	18 s. papier p. patacon.

Aventures d'un Officier de marine.

(Suite).

Je ne fus informé de cette catastrophe que cinq ans plus tard, lorsque le navire *l'Idée*, venant de Rio-Janeiro, commandé par mon héros, arriva à Manille, où j'étais alors. Comme à cette époque, je n'avais aucun motif de le craindre, et qu'il paraissait si sûr, j'en fis un excellent mari; j'emprunai à m'en rapprocher autant de soin que j'en avais mis jadis à le fuir. Il me raconta l'heureuse issue de son procès; et comme j'aurais pu le féliciter : — Bah ! cela n'est rien, me dit-il; craignez-vous que depuis j'ai été marié pendant

huit jours à Rio Janeiro, et que si maintenant on me mettait ma femme devant les yeux je ne pourrais la reconnaître ? Ecoutez, l'histoire en vaut la peine.

Rio Janeiro, c'est Lisbonne au XVI^e siècle, avec son beau ciel et ses rues sales, ses grilles aux portes et ses jalousies aux fenêtres, ses pères défilants et ses maris jaloux, toutes choses très propres à enflammer une imagination de vingt ans. Le senhor D. José Souza Carvalho de Silva y Vasconcellos, vieux courtier et vieux routier, possédait une fille ornée de vingt-cinq printemps et de deux beaux yeux noirs. Le respectable vieillard, à qui ce doux fardeau commençait à peser sur les épaules, jugea qu'il était temps de le faire passer sur celles d'un autre, et ce fut aux miennes qu'il eut la bonté d'accorder la préférence. Un jour, assistant à un *remate*, je reçus un mystérieux billet dans lequel on me disait qu'une *menina muito rica* s'était éprise de ma tournure et de mes manières; que plaignant son honneur sous la sauvegarde de ma discrétion, elle consentait à me recevoir chez elle, cette nuit même; que du reste je pouvais avoir toute confiance dans le messager, ... lequel était une vieille négresse en haillons. Je convins avec elle de l'heure et du lieu, et vers le milieu d'une nuit obscure et pluvieuse, mon guide vint me chercher et me conduisit par des ruelles détournées à une maison de très médiocre apparence; un grand et vigoureux coquin ouvrit la porte; on me fit traverser d'un profond silence deux ou trois cours et monter à tâtons un mauvais escalier qui nous conduisit à une espèce d'antichambre dont on ferma la porte derrière moi. Tout cela n'avait rien de rassurant, mais il était trop tard pour reculer; aussi, m'abandonnant à une main qui saisit la mienne, je me laissai conduire à travers une enfilade de chambres, montant et descendant de temps à autre quelques escaliers, jusqu'au chevet de mon *inamorado*. Une petite lampe entretenait dans l'appartement le clair-obscur si cher aux peintres et aux

amoureux. La divinité de céans me fit asseoir près d'elle et commença à m'entretenir en fort mauvais portugais des risques immenses auxquels elle s'exposait pour l'amour de moi; puis elle me pria dans les termes les plus pressants de lui rendre le billet qu'elle m'avait envoyé, ce que je ne pus que lui promettre, l'ayant laissé chez moi en changeant d'habit. Au moment le plus intéressant de notre conversation, la porte s'ouvrit à grand bruit, et le senhor Souza de Carvalho se présenta, suivi de trois amis qu'il avait retenus à souper et dont l'un se trouva par hasard être notaire. — Messieurs, s'écria le père offensé, en tirant à demi son épée, vous avez été témoins de mon déshonneur, soyez-le tous de ma vengeance ! Le notaire s'entremit alors, dit que j'étais un homme d'honneur, que je ne voudrais pas que les cheveux blancs d'un vieillard près de la tombe y descendissent rouges de honte, etc... Que pouvais-je faire ? Un des assistants courut chercher un prêtre qui vivait tout près et qui arriva comme par miracle. Bref, dix minutes après mon entrée dans la maison de Dona Virginia Souza y Carvalho, je devins son mari.

Mes persécuteurs, qui n'étaient pas encore à ce qu'il paraît las de me fatiguer, ne me permirent pas de rester cinq minutes avec ma femme. Ils m'entraînèrent dans la salle à manger, où la table était mise, et essayèrent de noyer dans le vin le peu de raison qui me restait. Cependant, rappelant à moi toute ma présence d'esprit, je parvins à les enivrer complètement, et j'en tirai alors quelques paroles qui me donnèrent fort à penser. Le jour commençait à poindre, et comme mon beau-père et ses invités avaient fini par s'endormir sur leur chaise ou sous la table, je pus sortir sans obstacle et me rendre chez mon consignataire, auquel je rendis compte de ma mésaventure. L'affaire est grave, me dit-il, cependant il ne faut pas en désespérer. Attendez-moi ici. Puis il fut tout conter au chef de la justice : celui-ci se transporta sur les

lieux et y saisit tous les acteurs de cette scène. Il fut prouvé que le billet dont l'écriture était contrefaite était de la main même du senhor Souza. Pour abrégé, mon mariage fut déclaré nul, comme ayant été contracté violemment et par surprise; la demoiselle fut envoyée à l'hôpital; le prêtre au séminaire, mon beau-père et son compère le notaire en prison, et MM. les témoins condamnés à payer je ne sais combien de mille *reis* d'amende; et après une réprimande que, j'en conviens, j'avais bien méritée, on me laissa libre de disposer de mon individu comme je l'entendrais.

Telle fut l'histoire du second mariage de mon ami le capitaine.

Sa mauvaise étoile lui tenait en réserve une autre aventure tout aussi désagréable. Etant tombé gravement malade, il se fit transporter dans la maison de Da. Leoncia, mère de Rosita et d'une autre jeune personne appelée Julita, laquelle était non moins désireuse que sa sœur d'échanger son titre de demoiselle pour celui de dame. Durant la maladie, qui fut longue et douloureuse, Rosita, nous devons le dire, lui prodigua les soins les plus affectueux; mais le prix auquel elle les mit fut bien plus élevé que ne s'y était attendu le capitaine. Quand il fut sur pied, elle porta contre lui une plainte en séduction, et parvint à le faire emprisonner. Plusieurs personnes déclarèrent avoir vu Rosita, à toutes les heures du jour et de la nuit, dans la chambre du capitaine, quelquefois assise près de son lit et d'autres fois sur le lit même. A cela il répondait qu'il ne pouvait empêcher Rosita d'entrer et de sortir dans sa propre maison, et que lui, malade et ne pouvant se remuer, n'était guère en position de pouvoir la séduire. Ces raisons ne parurent point suffisantes au juge, qui lui donna à opter entre le mariage ou six années de réclusion; il répondit que prison ou prison il préférerait la temporelle, ce qui le fit passer partout pour un monstre d'ingratitude.

S. P....
(La suite à demain).

A VENDRE :

17 A VENDRE — Une fonderie française, située rue St-François, n° 15. Les personnes qui voudront acheter pourront s'adresser à l'établissement même.

17 So vende un PORTON completo para una barraca ó cualquier otro establecimiento. El que la preciso puede acudir a la casa de D. Joaquín Escudero, en el Gucco de la Cruz, donde le dora razón.

17 A VENDRE la petite tienda dans la maison de l'ancienne poste, située rue du Porton, entre la rue des Juifs et la rue Saint-Jean. On cédera également tout ou partie des marchandises si cela convient.

17 A VENDRE. — Le superbe établissement du SALON DE FLORE, place de Caganeho. Les personnes qui désireraient l'acheter peuvent se présenter audit établissement, où ils pourront traiter avec le propriétaire. Il remetta à l'acquéreur un contrat de cinq ans pour le terrain, à partir du 10 novembre.

ALOUER :

17 A louer, APPARTEMENTS et CHAMBRES, garnies de papier, avec meubles ou sans meubles, à la fabrique de Hombres rue San-Luis, quadra de San Francisco. — Il y a aussi deux MAGASINS pour commerce ou dépôt.

17 A LOUER. — Deux appartements pour homme seul, rue San-Vicente, n° 49. La maison a toutes ses commodités.

17 AVIS. — Alouer un magasin et deux chambres sur la dernière, et à vendre un armazem à un prix modéré. — S'adresser en face la pharmacie du Lion d'Or, chez Louis Barerou.

DEMANDES ET AVIS DIVERS.

17 INTERESSANT. — M. CAPDERESTET, instituteur français, breveté, et M. ROURE, qui a tenu pendant cinq mois la maison d'éducation de M. Laroque, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils vont établir, à compter du 1^{er} décembre, un ENSEIGNEMENT MUTUEL pour les Gargons, dans la rue du Porton, maison de l'ancienne poste. — Ils enseignent la lecture, l'écriture, la Grammaire, la Géographie, l'Arithmétique raisonnée, l'Histoire ancienne et moderne, le Dessin linéaire, la Religion et la Tenue des Livres.

La position de l'établissement, la modicité des prix, le zèle que ces messieurs se proposent d'apporter à l'instruction des élèves, leur fait espérer que les pères de famille s'empresseront de leur confier leurs enfants.

M. ROURE continuera comme par le passé à donner des leçons particulières, en ville et chez lui, et à tenir les livres.

Un cours spécial est ouvert tous les soirs, de 6 à 11 heures.

Al public. — El Anogado que suscribe ha abierto su Estudio en la casa n° 121, CALLE DE SAN GABRIEL.

F. M. OLIVEIRA, avocat, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir son Cabinet rue St-Gabriel n° 121.

17 Un individu qui peut à la fois servir de cuisinier, cocher et valet de chambre, et qui a tous les titres voulus à la confiance publique, donnera à l'Agence française, rue de los Pescadores, n° 21, les renseignements désirés.

17 Mme MARESCHELLI, maîtresse de piano, donne aussi des leçons de Grammaire, de Calcul et d'écriture aux jeunes personnes dont l'éducation lui est confiée.

Mme Mareschal a employé jusqu'ici avec succès la méthode Jacotot, enseignement simple et démonstratif. Cet enseignement, en développant l'intelligence de l'élève, l'oblige à une manière récréative à s'occuper de ses études.

Les amateurs trouveront chez elle un assortiment de bonne musique à des prix modérés.

On la trouvera tous les jours de huit à dix heures du matin, rue des Juifs, n° 28.

17 L'AVIT BOTTIER FRANÇAIS, à l'honneur de prévenir le public qu'il a ouvert un magasin dans cette ville. Il fait toutes les choses qui sont de sa partie, et même plusieurs inconnues ici jusqu'à ce jour. Ceux qui l'honoreraient de leur confiance pourront le trouver rue Saint-Pédro, en face du côté de la Police.

17 AVIS. — On prévient les créanciers de D. Gasparon, propriétaire du café des Arcades, place du Marché, de se présenter avec leurs documents à la grande fabrique de liquors de M. Charavel, rue du Marché, dans les trois jours de la date afin de faire régler la somme que chacun doit recevoir dans la faille du dit Gasparon, ceux qui ne se présenteront pas dans ce délai perdront tous droits à leurs réclamations.

17 AVIS. — Par le navire venu on ce port avant le Roger-Bontemps, trois lettres, à l'adresse du sieur Monet, ont été soustraites à la poste. Il se peut que des personnes, portant le même nom, n'aient pas voulu les remettre après en avoir fait l'ouverture; celles qui les auraient en leur pouvoir sont priées de les envoyer par un commissionnaire qui sera bien récompensé, ou de les faire déposer à la poste ou au bureau du Messager. Deux portant l'adresse de M. Frédéric MONET, haute relie de MONET fils. L'une est de commerce avec facture, l'autre de famille et la troisième de notaire.

17 MAGASIN de PEINTURE, rue Saint-Jean, n° 29. — Joseph MONTEAU, peintre-tapisier, a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de recevoir un grand assortiment de papiers fins pour tapisserie du dernier goût, papier à dessiner, crayons, peintures fines en boîtes, ornements de décoration, coins aussi un grand assortiment de vitres allemandes dorées pour cadres et estampes de plusieurs classes.

Ledit Monetou se chargera de tous les travaux de son art posera les ciels-rasses, le tout à des prix accommodants.

17 Avis intéressant. — Monsieur Michel OYENATO vient de débiter dans son magasin situé près de la Citadelle, en face du café et hôtel de l'Union, une grande quantité de marchandises, telles que : schals de soie en tout genre, de 1 à 10 patacons, pantalons de fil et coton à 1 piastre, gilets à 1/2 patacon, éventails, parapluies de soie à 3 patacons, fil noir à 1 piastre la livre, épin-

gles à 1 patacon le mille, aiguilles à 1 demi chaque paquet, peignes à 2 reaux, boucles d'oreille, bagues, un orgue moderne à 4 cylindres et 46 airs, et une infinité d'autres articles dont le détail serait trop long.

17 GRASA SUPERIOR — La encontrarán por mayor y menor en el precio más equitativo los fonderos ó gefes de establecimientos, en el almacén de comestibles calle de San Vicente, n° 49, cerca del mercado chico, donde se halla el depósito.

Pharmacie de Lenoble y C.
Calle del Porton.

17 Le SALSEPAREILLE et bol de Prunell, du docteur Ch. Alberto
ESSENCE DE SALSEPAREILLE.
Sirop pectoral.

CARLES de Copahu, de Cubebes, de Soufre, de Guimine, de Jalap.

EL NIR du docteur Guillé.

Pour le Havre.

Le beau brick la SALLY-MATHILOE, de Bayonne, capit Villeneuve, partira pour le Havre du 1^{er} au 10 décembre prochain (par contrat). Les personnes qui désireraient prendre passage à son bord y trouveront toutes les commodités possibles. S'adresser au consignataire, P. Duplessis, rue San-Benito, ou au capitaine, à son bord, ou rue du Muelle, n° 70.

Pour Bordeaux.

Le beau navire français, CREISQUAR, capitaine Graveran, partira le 10 décembre fixe; il recevra seulement quelques ballas fret, et des passagers qui seront parfaitement nourris et logés. Les chargeurs ou passagers qui désireront profiter de cette occasion, pourront s'adresser à M. Duplessis, son consignataire, rue San Benito, n° 30.

Teatro.

El Martes 19 de noviembre,
A beneficio del actor Benito ALBA,
La Sociedad de los Blancos,
Draon en 5 cuadros.

COURRIERS.

Pour Canclones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.
Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha, le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Eugène TANDONNET, rédacteur en chef et gérant responsable.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 18 Novembre 1842.

Heures du jour.	Thermomètre Centigrade.	Baromètre Métrique.	Etat du Ciel.	Vent.	Lever du Soleil.	Coucher du Soleil.	Observations.
9 heures du matin.	10°	761	Serein.	N.E.	4 h. 56	7 h. 4	
2 heures du soir.	25°	761	Serein.	N.E.			
3 heures du soir.	20°	759	Serein.	A.E.			
Maximum.							
Minimum.							
Moyenne.	19°	760					